

couvert plus durement pour les populations marginalisées et pour la jeunesse : répression, nouvelles techniques des forces de l'ordre, montée de l'extrême droite.

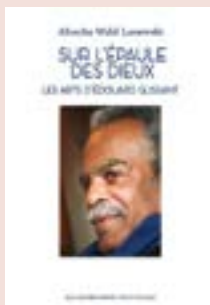
Tous convergent : chaque génération doit poursuivre le combat et faire de la Marche un « héritage ». Il faudra alors en transmettre l'histoire, certes, mais aussi son idéal d'humanité, sa stimulante dynamique gorgée de pacifisme pragmatique, d'enthousiasme – celui des combats qui rassemblent et qui privilégient le commun sur le particulier – et de rêves !

L'iconographie (trop souvent non datée) constituée de photos et d'affiches traduit la gravité, les attentes, l'esprit de ces années rendu par les visages, les manifestations, les familles endeuilées, les banderoles – vieilles et pourtant actuelles –, une jeunesse, diverse et rayonnante, hommes et femmes rassemblés, « *la main tendue, la mèche au vent et le sourire aux lèvres* », une jeunesse spontanément universelle, malgré la petite musique qui monte déjà, celle des « *politiques* » et autres « *autonomes* » du mouvement, les tenants d'une « *radicalité* » qui ont fait florès, eux. Oui, « *parce qu'elle fut [...] un moment positif et fondateur, la Marche se doit d'être enseignée d'abord au sein de l'École de la République [...]. Car elle a su allier, en même temps, lutte pour la justice et construction d'une société fraternelle, une démarche qui manque singulièrement de nos jours à la société française* » écrit C. Delorme. C'est peu de le dire !

M. H.

## Sur l'épaule des dieux. Les arts d'Édouard Glissant

Aliocha Wald Lasowski, Paris, Les Impressions nouvelles, 2022, 360 p., 22€.



Retrouver Édouard Glissant (1928-2011) au carrefour de sa pensée et de ses pratiques artistiques, tel est le pari d'Aliocha Wald Lasowski dans cet essai consacré au poète-philosophe du Tout-monde. Ses écrits poétiques, théoriques et critiques, ses collaborations variées qui s'égrènent durant plus d'un demi-siècle, ses amitiés nombreuses et sa riche postérité signalent la présence majeure de Glissant dans les champs de la littérature, des arts plastiques et de la musique.

Cet ouvrage, aussi foisonnant que l'œuvre multiforme dont il tente de rassembler les traces, épouse la création tout en mouvement d'Édouard Glissant. Mieux, il met en scène les dialogues multiples qui caractérisent cette esthétique du Tout-monde que Glissant incarne avec force dans sa production littéraire, poétique et dans son analyse de l'art de son époque.

Chez Glissant, la création se fait en partage et en amitiés. Il fut notamment proche du peintre chilien Matta ou du Cubain Wifredo Lam, avec qui il noue une « *intense relation poétique, amicale et picturale* ». Lors d'une exposition consacrée à Lam, *Lam métris*, au musée Dapper en 2001, un texte de Glissant ouvre le catalogue. « *Les*

*catalogues d'exposition sont des occasions directes et immédiates données à Glissant pour réfléchir aux puissances créatrices et aux déambulations des arts.* » En réponse, plusieurs de ses recueils de poèmes sont illustrés par les peintres sujets de ses écrits critiques, parmi lesquels Wifredo Lam pour *La terre inquiète* (1955), Matta pour *Le Sel noir* (1960), ou Agustín Cardenas pour *Boises* (1979).

L'activité de critique d'Édouard Glissant trouve un lieu d'expression privilégié à la galerie du Dragon à Paris qu'il fréquente assidûment. Il y produit des textes pour de nombreux catalogues, dans lesquels, au-delà du commentaire des œuvres, son écriture adopte « *une texture plastique qui participe de la composition, du geste, du mouvement et de la désorientation* ».

Chaque texte de Glissant semble animé d'une même énergie qui se diffracte sur tous les supports et dans toutes les directions possibles. Ce « *tremblement de la pensée* », comme il l'appelle, doit beaucoup aux techniques du jazz. Et plus largement à un dialogue ininterrompu entre littérature et musique dont il se nourrit, de l'écoute de la *Dub poetry* à Bela Bartok, de Beethoven à Billie Holiday...

« *Pour Glissant, les musiques sont chavirantes en étendue. Elles se créolisent par hybridation des rythmes, par rencontre des harmonies, par choc des sonorités.* » Et dans ces chocs acoustiques se joue également la portée politique de la musique qui « *favorise la transformation des influences artistiques dans la société et dans le métissage social* ».

Artiste-poète, Glissant est à l'origine d'une expérience musicale singulière : le « *chaos-opéra* ». « *Chez Glissant, le chaos-opéra, tissage de textes, de chants et de musique, est une pratique de la créolisation où s'entremêlent l'oralité et la sonorité,*

*le rhizomatique et le polyphonique.* » Cette forme artistique plurielle, inventée avec le pianiste, batteur et accordéoniste Bernard Lubat, a été mise en scène un peu partout selon ce dernier, « chez Agnès b., au pays Basque, au New-Morning ou à Bordeaux ».

Parmi les dialogues musicaux de Glissant, sa participation à l'album *Clameur* (2007) du trompettiste de jazz, philosophe et mathématicien Jacques Coursil met en lumière la densité rythmique de sa poésie : « Pour entrer en communion avec la musique, la poésie d'Édouard Glissant s'élance. Elle est une poésie de la houle et du souffle, de la brise et du ressac. »

Le poète fait de ses créations autant de voyages entre les rivages du Tout-monde. L'esthétique de ce Tout-monde, qu'Aliocha Wald Lasowski nomme « chaosthétique », est principalement fondée sur le dépassement des frontières, la transgression, l'ouverture et la rencontre, le différent et le divers. Il s'agit avec Glissant, selon l'auteur, de se mettre à l'écoute de « la vibration polyphonique des diversités » dans des œuvres qui tendent « à la fracture de l'universel et au tremblement de l'être ». Car c'est ce devenir créole de l'art dont Glissant s'est fait le passeur.

Nicolas Treiber

## **Génération post-réfugiées. Les descendants de réfugiés d'Asie du Sud-Est en France**



Khatharya Um, Hélène Le Bail (dir), Tours, Presse universitaires François-Rabelais, 2023, 276 p., 26 €.

Le cinquième titre de la collection « Migrations », dirigée par Hélène Bertheleu et Thomas Lacroix, questionne les destins des générations de descendants de réfugiés en provenance d'Asie du Sud-Est (Vietnam, Laos, Cambodge) et de Chine, arrivés principalement en France et aux États-Unis dans les années 1970-1980. Cet ouvrage a été réalisé dans le cadre du programme de coopération scientifique entre l'université de Californie à Berkeley et Sciences Po Paris, à partir des travaux du projet de recherche ANR PolAsie portant sur la participation politique des populations asiatiques en France et d'une conférence organisée à Sciences Po Paris en décembre 2018. Il part du constat du faible intérêt de la recherche pour ces populations, malgré la forte résonance médiatique, il y a près de 50 ans déjà, de l'accueil comme réfugiés des « boat-people », au moment où l'immigration économique est stoppée, et de la méconnaissance de leurs trajectoires socio-économiques et culturelles dans la société française. Comment exister dans la société française au-delà des stéréotypes ?

Très étayé scientifiquement, avec une conception éditoriale originale fondée sur la parole des premiers concernés, cet ouvrage polyphonique devrait aisément pouvoir sortir des cercles académiques. La reproduction de témoignages de personnes issues des migrations est et sud-est asiatiques souligne, d'une part, « la ténacité des générations suivantes pour préserver et partager la mémoire des réfugiés, ainsi que pour revendiquer leur droit à l'autoreprésentation et à l'autonarration de leurs histoires familiales [qui] a été une grande source d'inspiration ». Elle montre également que les porosités entre

sources littéraires, témoignages et essai scientifique permettent un dialogue salutaire pour la prise en compte de réalités sociales et psychologiques aussi complexes et imbriquées, en privilégiant une démarche davantage sensible et réflexive. L'ouvrage se compose de trois parties complémentaires qui questionnent trois façons de mettre en scène les représentations de ces réfugiés et de leurs familles. Il interroge d'abord la diversité des points de vue, selon les générations et selon leurs origines géographiques. Il analyse, ensuite, la manière dont l'art appréhende et travaille la ou les mémoires des réfugiés et de leurs descendants. Il montre, enfin, comment les luttes et leurs revendications interpellent le soi-disant « modèle asiatique » endossé par des migrants faisant office de « bons élèves de l'intégration » dans la société française. Grâce à leur place croissante et dynamique dans les médias, les descendants de ces réfugiés se mobilisent contre une certaine invisibilité dans les débats, une image victimaire issue de l'accueil des *boat people*, mais aussi contre des discriminations et des préjugés dont les racines puisent dans les représentations coloniales infériorisant les peuples « indochinois » et « chinois ». Face au rejet et aux incompréhensions qui demeurent à leur égard, ils mettent en lumière les injonctions contradictoires qui pèsent sur les nouvelles générations, entre volonté d'intégration réussie et nécessaire reconstruction culturelle et identitaire selon des dynamiques plurielles.

Marie Poinot